

LE BUISSON NOIR

(suite et fin.)

Siméon était blanc comme un linceuil :

“ Viens, dit-il à son frère, et d'abord je veux rapporter le nid où je l'ai pris... C'est méchant de prendre des oiseaux. En les rendant à leur mère, je prierai Dieu de nous garder Jésus... Et puis nous allons demeurer tout le jour dehors... Toi, si tu es trop las, tu rentreras, mais moi je veux enlever toutes les épines des buissons, et quand ils voudront les prendre pour tresser leur couronne, ils n'en trouveront plus, ce sera bien fait.” Ali eut un sourire qui brilla sur sa physionomie naïve comme un rayon de soleil sur un ciel nuageux... Les deux petits se mirent en campagne... ils ne laissaient pas un buisson intact... Quand ils rencontraient de jeunes camarades, amis du Sauveur comme eux, ils les mettaient dans la confiance et les associaient à leur besogne ! Lorsque le soleil de midi, brûlant en Orient comme du feu, rayonna sur la campagne, ils n'avaient pas un fil de sec... leurs cheveux étaient inondés de sueurs, et Ali, le pauvre petit Ali, avait la main tout en sang ! Les épines étaient si méchantes ! Siméon enroula sa cravate autour du poignet de l'enfant et bravement tous deux continuèrent leur travail... Mais voilà que tout à coup, au détour d'un chemin, Jésus, leur ami Jésus, parut... Ses yeux étaient humides et s'attachaient sur les petits avec une divine expression de tendresse...

“ Tu es blessé, dit-il à Ali.

— Oui, répondit l'enfant, ces épines font bien mal !

— Est-ce en prenant des nids, continua le Sauveur, que vous vous êtes blessé de la sorte ? ”

Siméon rougit : “ C'est vrai, Maître, répondit-il, j'en avais un tout à l'heure, mais j'ai rendu les petits à la mère.

— C'est bien, dit Jésus, il ne faut jamais faire du mal aux oiseaux... Votre Père céleste les nourrit !... Mais alors pourquoi enlevez-vous ces épines ? ”

Ali
tandi
ber à
“ I
—
mes t
pour



je ne v
je t'ai